

Impressions du 8<sup>e</sup> Platin Symposium de la SSMI

## En voulez-vous un peu moins?



Pause-réflexion créative aux abords du lac de Thoune.

Voici une question que l'on entend plutôt rarement chez le boucher ou au rayon crèmerie des commerces de détail. C'est pourtant la devise qu'avait choisi – sous une forme adaptée au style universitaire conforme à son rang – le Platin Symposium de la Société Suisse de Médecine Interne Générale (SSMI) pour son édition 2012, organisée aux abords du lac de Thoune dans un environnement exaltant, rayonnant des couleurs de l'automne naissant. «Can less be more?», telle est la question – visant non les produits carnés ou laitiers, mais les soins médicaux – qui fut abordée de différents points de vue par intervenants et visiteurs.

Nul doute que cette question ne mérite d'être abordée sans préjugé, même si le terme «less» éveille des réminiscences de la discussion sur le rationnement menée, surtout dans les cercles des médecins praticiens, principalement en mode défensif, et dont l'acmé médiatique remonte déjà à quelques années. Car il y a eu et il y a aussi, derrière le terme de rationalisation, une réflexion plus ou moins intense sur la façon dont les ressources présentes dans notre système de santé pourraient être utilisées plus efficacement sans qu'il en résulte de baisse de la qualité. Les DRG et les soins intégrés (Managed Care) relèvent en définitive eux aussi de ce domaine (inutile de souligner ici les divergences des opinions concernant leur bien-fondé ou leur absurdité).

Mais que «moins» puisse signifier «plus» est néanmoins un concept assez complexe, même si l'incorruptible vox populi elle-même sait que c'est parfois le cas. Car normalement, nous associons – et ce, de façon «automatique» – «plus» avec «mieux» et «moins» avec «moins bien». Le linguiste américain George Lakoff et son collègue philosophe Mark Johnson ont expliqué pourquoi dans leur ouvrage «Les métaphores dans la vie quotidienne», qui reste aujourd'hui un classique à lire absolument [1]. Ainsi est-on resté très terre-à-terre, tout du moins lors de l'échauffement intellectuel durant les discussions informelles qui précédaient les conférences: «Si les tarifs des analyses de laboratoire baissent de 20%, j'ai aussi 20% de moins dans ma caisse», analysait par exemple finement un pince-sans-rire quelque peu sarcastique. «Less is less», voilà tout.

En toute logique, des réponses plus nuancées à la question centrale du symposium ont été apportées par les intervenants. Comme la médecin et bioéthicienne genevoise Samia Hurst, dont l'intervention d'une grande clarté conceptuelle et argumentaire de-

mandait: *Is it ethical to do less?* Bien que, lancée d'emblée, sa réponse «it depends» ait déclenché – sans doute pas tout à fait par hasard – des rires spontanés, elle sut par la suite en prouver la légitimité, et ce de façon crédible. Les patients peuvent profiter – plus ou moins – d'interventions médicales. Mais celles-ci peuvent aussi causer des dégâts plus ou moins grands. Les médecins et autres acteurs du système de santé peuvent – plus ou moins – profiter financièrement d'interventions médicales. Mais le recours massif à des interventions médicales d'une utilité douteuse peut avoir pour conséquence de priver certains patients d'interventions réellement utiles. Face à une situation aussi contrastée, Mme Hurst a exposé qu'en faire moins pouvait s'avérer tout à fait éthique et être dans l'intérêt des patients, même s'il s'agit là sans conteste d'un chantier exigeant et ardu. Elle a plaidé pour une éthique de prévention du gaspillage plutôt que de rationnement.

Présentées par Jean-Michel Gaspoz, les *Top 5 Lists* d'associations professionnelles américaines ayant vu le jour suite à la réforme du système de santé accélérée par Barack Obama vont dans la même direction. Elles déconseillent en effet certaines interventions médicales – cinq par société, ce qui facilite leur mémorisation – dont le bénéfice est particulièrement faible eu égard aux coûts et aux risques potentiels [2]. En Suisse, le Medical Board défend une stratégie similaire mais doit faire face à des problèmes d'acceptation dans une partie du corps médical, certaines associations professionnelles remettant parfois en cause ses recommandations.

L'un des facteurs marquants du Platin Symposium de cette année a été le rapport équilibré entre les exposés théoriques et pratiques sur le sujet choisi. On peut féliciter les organisateurs et membres du directoire de la SSML, Jürg Pfisterer, Jean-Michel Gaspoz et Susanna Stöhr pour avoir su composer un programme aussi varié que dense, sans pour autant ôter à l'événement son caractère de pause-réflexion créative.

Et puisque les pauses améliorent de manière significative la productivité et l'efficacité des collaborateurs – comme on le savait déjà bien avant les récents et nombreux commentaires médiatiques autour d'une étude sur le sujet – on peut être optimiste quant aux retombées du symposium.

Bruno Kesseli

1 Lakoff G, Johnson M. Les métaphores dans la vie quotidienne. Paris: Editions de Minuit; 1986. (Original: Metaphors we live by. Chicago: The University of Chicago Press; 1980).

2 Les «Top 5 lists» de neuf associations professionnelles des Etats-Unis sont disponibles sur [www.choosingwisely.org](http://www.choosingwisely.org).

[bkesseli\[at\]emh.ch](mailto:bkesseli[at]emh.ch)